

Puits sans fin reçut trois nouvelles victimes. L'étrangeté, l'imprévu de ce double naufrage frappaient de stupeur la caravane entière qui, sur les deux rives, avait vu sans comprendre.

Le colonel d'Eragny, fou de désespoir, s'était jeté dans la première barque qui avait abordé la rive, et, à force de rames, il essayait de remonter le rapide.

Tentative insensée.

Le colonel parvint néanmoins jusqu'au pied d'une des chutes ; il fut saisi par un remous, la barque se retourna, et il vint, meurtri, échouer sur la rive, où il fut recueilli. En aval donc grande émotion. En amont, même émoi, avec de l'inquiétude en plus.

M. de Lincourt, quoique vivement impressionné par le malheur qui venait de frapper son associé et son ami, faisait avec sang-froid son devoir et ordonnait que le troisième départ eût lieu.

Mais il remarqua de l'hésitation parmi ses hommes.

Il les assembla, et leur dit résolument :

—Gentleman, deux accidents ne sauraient entraver notre marche.

—Je jure, foi de gentilhomme ! que j'aurais donné un bras pour éviter ces deux malheurs ; mais devons-nous rester en haut des rapides quand nos camarades nous attendent en bas ?

—Le chef a raison, dit le Vieux.

—Il faut passer.

—Et pour vous donner l'exemple, je me risque.

Le comte serra vigoureusement la main au vaillant et vénérable prêtre.

—Allons, dit ce dernier, un wagon à l'eau, cinq braves avec moi : je parie qu'il ne nous arrivera rien, et que les femmes ayant eu peur et s'étant penchées de côté ont causé ces malheurs.

L'explication paraissait plausible.

Le wagon fut conduit dans le fleuve.

Le Vieux et des hommes de bonne volonté le montaient.

Ils firent la traversée sans encombre, et plus d'une poitrine laissa échapper un soupir de satisfaction.

—Vous voyez, dit le comte, que la peur seule des femmes a causé leur mort.

—A l'œuvre !

Et il organisa le troisième départ.

Il fit prendre toutes les mesures de précaution et de sûreté que lui suggéra une excessive prudence.

Les canots portant les canons furent munis, pour plus de sécurité, d'une ceinture de roseaux, et l'on hissa les wagons chargés de munitions sur des amas immenses de joncs secs.

Tous les préparatifs terminés, tous les chariots lancés, le comte se mit à l'eau avec son détachement.

Il ne laissa à terre que cinquante hommes prêts à partir, plus l'extrême arrière-garde dix hommes commandés par Tomaho et Sans-Nez.

Le troisième convoi se trouva bientôt engagé au milieu des rapides dans les meilleures conditions.

Canons, wagons et hommes suivaient une excellente direction.

Le Puits sans fin fut dépassé sans aucun accident nouveau.

Le comte et le chef des squatters, qui montaient une barque et étaient partis des derniers, arrivèrent devant la Tour du Sorcier-des-Eaux.

Les deux hommes examinèrent curieusement le rocher.

—Il est creux en effet, remarqua M. de Lincourt.

—Ces ouvertures, à trois mètres au-dessus de l'eau, ressemblent à des meurtrières.

—C'est une grotte, tout simplement, dit Bouléreau.

—Elles ne sont pas rares dans ces parages.

—Une grotte sans issue, ajouta le comte.

—Peut-être !... fit le squatter.

—Ce rocher creux pourrait bien n'être qu'un recoin dans un grand souterrain.

Cette supposition de Bouléreau, fit réfléchir M. de Lincourt qui, silencieux, continuait à examiner la Tour, tout en s'en éloignant, emporté par le courant.

Se parlant en lui-même, il murmura :

—Impossible !...

—La pauvre enfant est perdue... noyée...

Cependant on approchait de la rive droite du fleuve.

Plusieurs wagons avaient déjà été tirés de l'eau, et les barques portant les canons étaient solidement amarrées le long de la berge.

M. de Lincourt aborda à son tour.

Le colonel d'Eragny, ensanglanté, déchiré, désespéré, était là frémissant d'impatience et de douleur.

Mais qu'y avait-il à faire ?

Tomaho, Sans-Nez, et dix trappeurs restaient les derniers sur la rive gauche du fleuve.

Le géant avait vu disparaître les jeunes femmes dans les eaux de l'abîme.

Il aimait Rosée-du-Matin, et il adorait Conception.

Pourtant aucune émotion apparente ne trahit ses angoisses.

Sa large face bronzée resta calme malgré la poignante douleur qui lui serrait le cœur.

Il dit seulement à Sans-Nez :

—Écureuil étourdi !

—Crois-tu maintenant au Wacondawoo ?

—Crois-tu au Sorcier-des-Eaux ?

—Crois-tu au malin génie de la cataracte ?

—Je ne crois à rien du tout, fit Sans-Nez avec un haussement d'épaules.

—Quand je l'aurai vu, ton sorcier, nous en recauserons.

—Et s'il lui prend la fantaisie de se montrer, il n'a qu'à bien se tenir.

—Je lui réserve, à ce fareur, une de ces tripotées qui marquent dans la vie même d'un être surnaturel.

—Et si je ne suis pas le plus fort, mon ami Caeique, je le mettrai à même de juger de la portée de ma carabine.

Tomaho reprit :

—Mon frère eroit-il que les pirogues de Rosée-du-Matin et de Conception ont chaviré par suite d'un accident ordinaire ?

—Certainement, répondit Sans-Nez.

—Les Hurons et les squatters ont sans aucun doute exécuté une fausse manœuvre qui les a précipités dans le remous du gouffre.

—Je suppose qu'ils ont alors perdu la tête et se sont laissés chavirer comme des imbéciles.

—Voilà mon opinion, et c'est la seule que l'on puisse raisonnablement admettre.

—Mon frère se trompe, fit gravement le géant.

—Il juge avec trop de hâte.

—Et son jugement est faux.

—Soit, répliqua Sans-Nez avec une nuance de raillerie. Mettons que je ne sois qu'un crétin, et que toi, Caeique, tu sois profondément perspicace. Trouve une explication plus plausible que celle que je te donne. Quelle est la véritable cause de la catastrophe ?

—C'est le Sorcier-des-Eaux qui a fait chavirer les deux pirogues, répondit Tomaho avec une singulière assurance.

—Encore ! s'écria Sans-Nez avec impatience.

—C'est le Sorcier-des-Eaux qui a attiré les deux femmes dans le Puits sans fin, con-

tinua le géant. Elles sont maintenant ses prisonnières. Et tu le sais le Puits sans fin ne rend pas ce qu'il engloutit.

Sans-Nez perdait de plus en plus patience. La persistance de Tomaho l'agaçait.

Il rageait de le voir si simple et si crédule.

—Mais, Caeique, mon ami, fit-il en trépiquant, où le prends-tu, ton diable de sorcier ? Où est-il ? Dis-moi un peu quelle tournure il a, si tu l'as vu, ton Sorcier des Eaux ?

Il ne répondit qu'à la dernière question.

—Je l'ai vu, dit-il avec le plus pur accent de sincérité et de conviction.

Mais Sans-Nez était d'une incrédulité absolue.

—Est-ce que la plaisanterie va continuer longtemps ! demanda-t-il d'un air goguenard.

Le géant prit une pose solennel.

—Que mon frère écoute ma voix, prononça-t-il avec l'emphase indienne.

—Le mensonge n'a jamais souillé la bouche de Tomaho.

—La vérité pure va sortir de ses lèvres !

Et, après une légère pause, il ajouta :

—Ami trappeur, mon regard est perçant comme celui de l'aigle. Je le jure par le Grand Wacondah, au moment où les pirogues chaviraient, j'ai vu le Sorcier des Eaux.

L'attitude, le ton, le serment du géant jetèrent tout à coup Sans-Nez dans une grande perplexité.

Il n'y avait certes pas à douter de la parole de Tomaho.

Mais d'un autre côté l'existence du moindre sorcier ne pouvait être admise un seul instant. Que penser ? Que supposer ? Sans-Nez, pour la première fois peut-être, subissait un aussi profond ahurissement.

Mentalement il se posa ces trois questions :

—La mort de Conception a-t-elle si vivement frappé Tomaho qu'il soit devenu fou ? Ses yeux l'ont-ils abusé ? A-t-il un intérêt à me tromper moi-même ?

Sans-Nez ne pouvant trouver réponse à ces questions qu'en interrogeant le Caeique, il se composa un air aussi sérieux et aussi convaincu que possible.

—Je ne doute plus de ta parole, dit-il.

—Tu m'affirmes avoir vu le Sorcier des Eaux ; je te crois.

—Mais je voudrais savoir comment il est bâti, ce sorcier.

—Est-ce un homme ?

—C'est un homme *double*, répondit Tomaho le plus sérieusement du monde.

—Double ? fit Sans-Nez.

—Il a deux têtes, continua le géant avec une gravité imperturbable.

—Décidément, il est fou ! pensa Sans-Nez.

Et, sans affectation, il posa la main sur la crosse du revolver qui pendait à sa ceinture.

Le Caeique reprit :

—Je suppose qu'il a plusieurs bras, mais je ne lui en ai vu qu'un. Ce bras, il l'allonge selon sa volonté.

—Fou ! archi-fou ! se dit Sans-Nez.

—Ayons l'œil.

Et il recula d'un pas.

Tomaho n'y prit pas garde.

Il continua :

—Au moment où la barque de Rosée-du-Matin passait devant le Puits sans fin, le Sorcier des Eaux allongea son bras par-dessus l'abîme. Il attira la pirogue dans les eaux perfides du Puits et la renversa.

Ici le géant fit une pose.

Sans-Nez le considérait avec un commencement d'effarement.

Il jeta les yeux autour de lui, comme un homme cherchant de quel côté il va fuir.

Les dix trappeurs formaient groupe à quelque pas.